

CHAPITRE 7

LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

Processus économique qui se traduit par une augmentation sur une longue période de la production d'un pays. Mesurée par une augmentation du PIB, donc phénomène quantitatif.

Croissance soutenable (développement durable [*cf. chap. 4*]) : forme de croissance qui respecte l'environnement

Croissance extensive : basée sur l'utilisation d'un plus grande quantité de facteur de production (notamment du facteur travail) > Etats-Unis

Croissance intensive : basée sur l'augmentation de la productivité des facteurs de production > France

Croissance progressive ou **croissance régressive** : comparaison de la croissance de la production avec la croissance démographique (progressive si croissance éco > croissance démo ; régressive si <).

Cette différenciation vient de l'économiste Alain Baffer : toute croissance économique ne se traduit pas par une hausse des revenus. Ainsi, dans les pays en développement, si croissance régressive (car croissance démo très importante), on peut assister à un appauvrissement de la population.

Croissance exogène (Solow) ou **croissance endogène** (Romer, Lucas, Aghion-Howitt, Grossman-Helpman)

On distingue généralement **croissance** et **développement**.

Développement = processus d'amélioration qualitative de la situation économique et sociale d'un pays, qui se traduit par une meilleure qualité de vie pour tous les habitants. Augmentation du pouvoir d'achat mais aussi transformations structurelles de l'économie, comme industrialisation ou tertiairisation. Meilleure répartition des richesses, une certaine forme de protection sociale, un niveau minimum d'éducation et un + grand respect des droits de l'individu.

Notions de croissance économique et de développement liées, car la croissance favorise le développement, et le développement va permettre à son tour d'augmenter la croissance économique. Mais la croissance n'entraîne pas nécessairement le développement [*cf. annexe*].

La France a connu une période de forte croissance économique entre 45 et 73 > Trente Glorieuse (Jean Fourastié) ; taux de croissance annuel = 5 %

Après une longue période de crise qui a commencé au début des années 70 (chocs pétroliers de 73/4, puis 79), la France a renoué avec une croissance plus soutenue à partir de 97, avec des taux de croissance > à 3 %. Mais depuis 2001, le taux de croissance est repassé sous la barre des 3 %.

Taux de croissance	2001	2002	2003	2004	2005 (prévisions)
France	1,8	1,2	0,5	2	1,5
Euroland	1,5	0,9	0,8	1,8	1,3
États-unis	0,3	2,4	3	4,2	3,5

LES ÉTAPES DE LA CROISSANCE

Rostow, Les Étapes de la croissance économique (1960)

Rostow met en avant l'ensemble des étapes nécessaires à franchir pour passer de la situation de société traditionnelle à la situation de pays développé (5 étapes)

La société traditionnelle

Production limitée et surtout agricole. Échange rares. L'économie stagne

Les conditions préalables au démarrage

L'agriculture permet de dégager un profit. Évolution des mentalités. Les individus cherchent à s'enrichir.

Le décollage (ou take off)

Taux d'investissement élevé. Industries pivots (piliers, comme *le textile ou la sidérurgie*), permettant une forte croissance > accroissement des inégalités sociales

La maturité

Diffusion du progrès technique dans tous les secteurs de l'économie. Développement économique, démographique et social.

La société de masse

Niveau de vie élevé. La consommation de masse apparaît. Développement des services. Plus grande intervention de l'État au niveau économique et social.

Pour Rostow, il existe donc un schéma, un processus unique de croissance à suivre pour devenir un pays développé. Il peut s'appliquer à tous les pays. Ceux qui n'ont pas encore atteint la phase de société de consommation ont juste pris du retard.

LES THÉORIES DE LA CROISSANCE

Fonction production : $Y = f(K, L, A)$

La production nationale (= croissance économique) est fonction du stock de capital, du facteur travail et du résidu (part inexplicable de la croissance). Les auteurs ont essayé de voir de quoi est composé ce résidu.

Théorie de la croissance exogène

Solow (1956)

Solow explique la croissance économique par tête (donc au niveau micro-économique).

Dans un 1^{er} temps, son modèle se base sur les variables W et K . La croissance économique par tête dépend de l'investissement matériel car, grâce à un technique supplémentaire ou plus performant, le salarié produira d'avantage. Donc inv = facteur essentiel de la croissance éco (niveau macro-économique), donc **corrélation entre taux d'investissement et taux de croissance**. Mais il souligne qu'il y a des rendements décroissants, qu'à force d'augmenter le capital par tête il arrive un moment où la production par tête augmentera moins que son coût. La croissance par tête va alors cesser > **état régulier**.

Dans un second temps, face à l'irréalisme de son modèle (on s'aperçoit que la croissance par tête ne cesse pas), Solow introduit une 3^{ème} variable pour expliquer la croissance > le **résidu de Solow** (ou facteur exogène), part inexpliquée de la croissance. Ce résidu est le **progrès technique**. Mais Solow n'explique pas comment ce PT se constitue. Pour lui, c'est variable qui augmente l'efficacité productive du facteur K et du facteur W , qui n'appartient à personne en particulier et qui n'a pas besoin d'être rémunéré. Facteur qui « tombe du ciel », c'est donc une externalité positive.

Théorie de la croissance endogène

Romer (1986)

Le taux de croissance est endogène, il résulte de comportement économique. La croissance économique n'est donc pas naturelle (\neq Solow) mais nécessite de faire des choix (éco = science des choix). La croissance éco a un caractère cumulatif, elle dépend des choix faits dans le passé. Les théoriciens de la croissance endogène, bien qu'issus du courant néo-classique, réhabilitent le rôle de l'Etat. Selon eux, les politiques d'investissement dans la formation, la santé, la recherche ou les infrastructures favorisent la croissance.

Ils cherchent à expliquer le facteur résiduel de la croissance éco (plusieurs explications selon les auteurs).

Rôle de l'expérience acquise

Romer

Produire développe un savoir-faire qui permettra de produire plus efficacement par la suite > « learning by doing » (effet d'expérience)

Accumulation du capital humain

Lucas

Les connaissances sont rattachées aux individus, qui peuvent les augmenter par l'éducation et la formation. L'économie accumule donc un capital technique et un capital humain.

Ce capital humain est bénéfique pour l'ensemble de l'économie (externalités positives). La hausse du capital humain dépend de la quantité d'inputs utilisés (temps passé à se former).

Le coût de la formation est un coût d'opportunité, celui des salaires auxquels l'individu doit renoncer pendant son temps de formation. Il doit contrôler la rentabilité de son investissement en comparant le coût présent au salaire supplémentaire que lui rapportera sa formation.

Etant donné le caractère fondamental du capital humain dans la croissance économique, l'Etat doit intervenir pour encourager un effort d'éducation.

Rôle de la recherche et développement

Romer ; Aghion – Howitt ; Grossman – Helpman

L'innovation est à la base du processus de croissance. Le progrès technique ne tombe du ciel, mais vient de l'effort de R&D mené par l'entreprise. La rentabilité de la R&D est le principal déterminant du taux de croissance.

L'Etat doit donc élaborer un système pour que les efforts de la R&D soient rentabilisés. Cela se traduit par un système de brevets qui donne à l'inventeur un monopole d'exploitation permettant d'avoir une sorte de monopole.

On a donc une situation de concurrence imparfaite mais qui aurait un caractère positif car ces rentes de monopole sont provisoires (durée de protection des brevets provisoires [20 ans] ; de nouvelles inventions peuvent rendre les anciennes obsolètes).

L'entreprise doit sans cesse reconquérir de nouvelles rentes de monopoles temporaires et cela profite à la croissance éco.

La R&D a donc un rendement croissant : plus on s'appuie sur un stock d'idées importants, plus on aura de nouvelles idées (idée déjà présente chez *Schumpeter* avec la notion de « *grappe d'innovation* »).

Rôle de l'investissement public

Barro

Le taux de croissance dépend de la part des réserves nationales que l'Etat prélève pour l'affecter aux investissements publics (externalités positives).

LES SOURCES DE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

La demande de consommation

La conso des ménages constitue le premier pilier de la croissance économique : + 50% du PIB

- **Keynes** : demande effective (anticipée par les entreprises) > l'État doit chercher à soutenir la demande de consommation
- **Aftalion** : accélérateur d'investissement > la variation de la demande entraîne la variation de l'investissement avec effet positif sur la croissance économique

L'investissement

Schmidt : « les profits d'aujourd'hui sont les investissements de main et les emplois d'après-demain ».

L'investissement est le 2^{ème} pilier de la croissance économique : 20 % du PIB

L'investissement immatériel

- **Becker, Lucas** : théorie du capital humain
- **Schumpeter** (innovations) : l'entrepreneur est le moteur de la croissance économique car il est à la source de l'innovation. Le profit est la rémunération que l'entrepreneur tire de son innovation. Ce profit va permettre des investissements futurs. C'est donc grâce aux profits que les innovations sont possibles.
- **Néo-Schumpétériens (Mensch...)** : la croissance des Trente Glorieuse était due à de nombreuses innovations qui ont eu un effet d'entraînement sur le reste de l'économie. Le ralentissement de la croissance a été dû à un manque d'innovations majeures. La nouvelle économie (NTIC, boom des start-up...) et les nouvelles innovations qu'elle a entraînées ont permis de relancer la croissance économique. C'est donc lors des dépressions qu'il y a les innovations fondamentales.
- Théories de la croissance endogène (Romer, Aghion-Howitt, Grossman-Helpman)
- Effets du progrès technique sur la croissance [cf. conclusion chapitre 6]

L'investissement matériel

- Effets positifs de l'investissement matériel sur la croissance économique [cf. chap. 6]
- **Solow** : théorie de la croissance exogène

L'investissement public

- **Barro** : théorie de la croissance endogène
- **Keynes** : multiplicateur d'investissement ; politique des grands travaux (soutient de la demande effective)
- **Aghion-Howitt** : théorie de la croissance endogène > les dépenses publiques en faveur de la recherche permettent le progrès technique

Le commerce international (demande extérieure)

3^{ème} pilier de la croissance économique

- Permet d'augmenter les débouchés et de réaliser des économies d'échelle
- Stimule la compétitivité grâce à une plus grande concurrence. Cela peut permettre aux entreprises de gagner des parts de marché au niveau international, voire de récupérer des parts de marché nationale.
- Les importations permettent d'effectuer des transferts de technologies qui vont moderniser l'appareil productif et permettre des gains de productivité.

Les gains de productivité

Ils peuvent être dus à une meilleure productivité du facteur travail. Cette hausse de la productivité s'explique par l'expérience acquise

- **Romer** : théorie de la croissance endogène (« learning by doing »)

- **Smith** : Taylor : division du travail
- **Ohno** : Toyotisme

Ces gains de productivité permettent la hausse des revenus (salaires et/ou profits), ce qui conduit à la hausse des investissements de la demande.

Les *théoriciens de la régulation* (**Aglietta, Boyer, Lipietz**) expliquent la crise qui a suivie la période des Trente Glorieuse par une remise en cause du compromis fordiste (dons contre dons). Les salariés sont de plus en plus instruits, et n'acceptent plus les modes de production issus du Taylorisme qui leur interdisent de réfléchir et de prendre des initiatives. Cette remise en cause s'est traduite par une baisse de la productivité du travail et donc par une baisse des gains de productivité.

Loi Verdoorn-Kaldor

Inverse la relation. Pour eux, ce ne sont pas les gains de productivité qui permettent la croissance éco mais c'est la croissance éco qui est à l'origine des gains de productivité :

- croissance éco = hausse demande = hausse débouchés = éco d'échelle = gain de productivité
- croissance éco = sentiment optimiste + sources financières plus présentes = incitation R&D = gain de productivité (si investissements de productivité)

Le degré d'altruisme

Azariadis souligne le caractère intergénérationnel de la croissance éco. Les générations se transmettent une partie de leur capital humain à leurs enfants. Le niveau de la croissance transmise va dépendre du degré d'altruisme de la génération vis-à-vis de ses descendants, c'est-à-dire du temps passé à aider les enfants à forger leur capital humain.